

Objet :

Pour endiguer la désertification-délocalisation industrielle
et l'abandon des qualifications et des savoir-faire
Ré-industrialiser les territoires
Création de « Régies Républicaines »
sorte d'Ateliers-Service Public
au bénéfice-service de la Nation et des citoyens.
Ingéniosité, intelligence, et professionnalisme
Faire revivre tout ce qu' « ils » ont bradé...
Usines, productions et personnels !

« Intéressons nous au Monde du Travail »

Tout d'abord, une remarque de vocabulaire. Il n'y a pas de crise... Le Capitalisme et ses étoiles ne se sont jamais aussi bien portés et fortifiés en toute sérénité arrogante qu'aujourd'hui. Leurs casinos boursiers s'exhibent aux yeux de tous et débordent de fortunes et de débauche au point qu'ils ne savent plus quoi foutre de leurs royalties. Ils s'affichent dans l'extravagance et l'exubérance. C'est la réapparition du camp du drap d'or de François 1er en 1520 ; un cambriolage éhonté à ciel ouvert, un Monopoly sauvage in vivo, un jeu de bonneteau grandeur nature... mais où est la dame de Carreaux ? J'achète la « Rue de la Paix » et j'y colle trois hôtels...

En surcroît de l'extraction de la plus-value de la force de travail des prolétaires, nous voilà confronté à un système ésotérique de vases communicants d'une efficacité redoutable... qui conduit in fine à ce qui sort de la poche des citoyens va directement s'entasser dans les coffres forts des capitalistes... les petits ruisseaux font les grandes rivières...

Pour faire simple, tout cela n'est que transactions fiduciaires et montages financiers combinés au sein de bureaux opaques et obscures, de salle de trading ou de greens de golf bien à l'abri d'une Police aux ordres et d'une puissance militaire arrogante qui exhibe tout azimut les attributs d'une Invincible Armada.

Voyons voir ce qu'il est possible de faire... c'est bien la finalité d'un Programme politique.

Avant de rassembler on ne sait qui avec on ne sait quoi, pour un N^{ème} scrutin électoral, il conviendrait de définir « clairement » la politique du Parti Communiste Français. Un minimum...

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ! »

Passer d'éternel Parti d'opposition à un Parti de Gouvernement crédible fut un choix historique. Soit, mais pour quoi faire ? Si des résultats électoraux mènent le Parti comme 1996 dans une majorité de gouvernement... nous dupliquerons la même configuration que les « canuts lyonnais » en 1831 qui après avoir conquis aisément leur ville (à leur grande surprise), Lyon, ne surent que faire de leur victoire et attendirent bien sagement que l'armée vint les déloger et les massacrer derrière leur drapeau noir « Vivre en travaillant ou mourir en combattant »... Ils moururent avec colère, courage et dignité... mais ils moururent...

Nous avons avalisé le concept de « Gauche Plurielle » et émargé à la soupe sociale démocrate... le Parti Communiste en est mort ou presque... même cause, même verdict...

Veut-on se contenter d'être le fleuron des martingales sociales-démocrates, une X^{ème} tendance à la mode, la plus miraculeuse recette de gestion d'une société moderne qui traite pêle-mêle les intérêts des ouvriers, salariés, chômeurs, fin de droit, etc... au même titre que les intérêts patronaux, la fine fleur des chemises cravates et encore plus avec les intérêts des financiers pour une unité de façade, de tribune... la roue de secours condescendante et saugrenue pour adapter une N^{ème} mouture de

l'exploitation capitaliste comme les ténors de la synarchie savent si bien lui donner réalité lorsqu'ils l'estiment nécessaire.

Certes, les causes du chômage de masse plongent leurs origines dans les fric-fracs financières, la crise, la non rentabilité, le passé, les charges, blablabla... Les chiens de garde médiatiques, tels des artistes bonimenteurs s'ingénient quotidiennement à noyer le poisson dans leur mélasse déprimante et décourageante. « No futur »...

Mais restons simples avant tout, le chômage est du à l'absence de travail, à la disparition des usines et des fabriques, au déménagement de toutes les industries, à l'expatriation des chaînes de production, à la perpétisation (de perpète... très loin) du travail (là où il n'y a aucune protection ni prestations sociales), etc...

Dans un temps (pas si lointain) le parti Communiste théorisait (je résume...): « Les capitalistes ont l'oseille mais nous, les prolétaires avons les usines. » C'était très simple, il suffisait de virer le taulier, de le remplacer, de socialiser le moyen de production, la vie était simple et belle, les lendemains chantaient, etc...

Marine, aéronautique, aérospatiale, sidérurgie, informatique, imprimerie, électro-ménager, textile, automobile y compris les pneumatiques, etc... tout ce qui est manufacturable et déménageable s'en est allé... même l'armement (pour partie en Allemagne chez l'ennemi héréditaire. Faut le faire quand même)...

Ce ne sont pas les chinois ou les ukrainiens ni les polonais qui sont venus débaucher / démarcher en France pour écouler leur production, leurs biens de consommation, leurs trucs et leurs bidules ce sont bien « nos » entrepreneurs dégourdis et leurs aventuriers commerciaux qui sont partis à la conquête d'un monde « libre » où les conditions de travail et de rémunération, les protections sociales n'ont aucune mesure de comparaison avec celles pratiquées légalement ici, où les « coûts » de production rivalisent d'insignifiance.

Mais revenons à nos moutons. Qu'est ce qui fait que le Parti Communiste n'est pas et ne sera jamais le Parti Socialiste ni une de ses tendances historiques. Nul besoin d'en déplier un inventaire à la Prévert, ni d'y chercher un raton laveur. Pour faire simple et court, la « Socialisation des moyens de production », l'expropriation des gros propriétaires ; voilà les clous des motifs de rupture, les menhirs d'achoppement avec la Sociale Démocratie.

Cette différence d'approche était la marque de fabrique du parti Communiste Français : Transférer la propriété des moyens de production (des consortiums, cartels ou particuliers) à la Nation, lui donner le pouvoir, la maîtrise et la gestion des grands secteurs de l'économie... énergie, santé, transport ferroviaire et aérien, poste, téléphone, services publics, finance, etc... tout ce qui est utile à tout le monde, aussi bien particulier que petits artisans, commerçants ou professions libérales...

Ce qui se traduisait à l'époque du Programme Commun par l'inoubliable slogan : UNION, ACTION , NATIONALISATION...

Nationalisation était le « label » historique du Parti Communiste Français... La prise en main par la Nation, l'État, les garanties apportées à la production, à la main d'œuvre...

Il n'est pas question ici de faire un procès à charge ou à décharge des différentes expériences des nationalisations. Certaines ont été géniales d'autre beaucoup plus contestables. Voilà en soit un sujet qui mériterait moult échanges à lui seul mais ce papier n'en est pas l'objet.

Maintenant que toute industrie est partie vers d'autres cieux, le mot d'ordre de Nationalisation n'est plus d'actualité et prête plutôt à sourire.

A vrai dire, les patrons par mesures préventives de futures nationalisations possible un jour ou un autre ont travaillé à conceptualiser et à mettre sur pied les modèles d'usines mobiles... qui saute du Maroc à la Tchéquie, de la Chine à l'Ukraine selon les cours du marché du travail local. Ils ont parcouru leur chemin avec une certaine réussite pour ne pas dire un réussite certaine. Plus de frontière, plus de douane, une division, une segmentation, une fragmentation stratégique du travail, des petites unités de production facilement délocalisables, une normalisation des machines et des formats de transport, une productivité accrue des moyens de transport internationaux, standardisation des formats d'emballages et de stockage... Bref, « ils » ont apprivoisé avec brio le paradoxe « plus c'est loin, moins c'est cher ! »... Ils vont et viennent là où ils veulent en un temps

record... selon les hausses et baisses du prix du travail pratiqué sur toute la planète... une de leur principale inquiétude réside dans la fidélisation de leur clientèle (sous n'importe quel bannière ou label, ou marque...)... et là le bas blesse... La clientèle... le secret est là...

Exproprier un industriel dont on ne saurait écouler la production est ridicule... sauf si on a une clientèle garantie par le Gouvernement...

Nationalisation des centres de production ne suffit plus... il faut aussi préserver et protéger une clientèle indispensable à toute rentabilité d'un redéploiement industriel.

La Nationalisation doit être couplée avec le retour pour la République de sa liberté régaliennne, sacrée et permanente de choisir ses fournisseurs et ses usagers. Il y a là un conflit avec les traités européens qu'il est simple de résoudre. ;-)

Si la République et ses Administrations, ministères, Éducation Nationale, Services Publics, Polices, Armée sont libres d'acheter et de concevoir leurs outils, leurs véhicules, leurs accessoires, pneumatiques et autres, ils deviennent libres de mettre en place LEURS usines, leurs Régies, leurs lignes de production, etc... ce que fut un temps on appelait les « Ateliers Généraux » et que nous pourrions nommer les « Régies de la République ». Il y a de nombreux exemples du bon fonctionnement et de la rentabilité de pareilles structures, mais c'est un autre débat.

Si elle en a la volonté, la République sous direction d'un gouvernement à forte impulsion Communiste peut redevenir le phare d'une nouvelle Révolution Industrielle à venir, écologiquement responsable.

Nous sommes les héritiers d'Eiffel, Pasteur, Curie, Papin, Lavoisier, Foucault, Galois, Pascal, Niépce, Moreno, Ampère, Lumière, Poincaré, Villani, Diderot, D'Alembert, Laplace le peuple n'est pas condamné à souffrir des emplois de larbins (hôtellerie, tourisme, Uber n'importe quoi, emploi à la personne...) ou de menteurs-voleurs (commerce, média, communication, conteurs d'histoires). Des Usines modernes dirigée selon une gestion populaire doivent reflourir aux quatre coins de l'hexagone (SIC). Le peuple doit de nouveau partir à l'assaut du ciel... et concevoir des merveilles...

La seule solution réaliste pour endiguer le chômage : réinventer des manufactures et des centres d'usinage au service de la Nation et des citoyens...

Bien sur, pareille aventure industrielle suppose un statut du personnel progressiste et attrayant digne de motiver tous les travailleurs de toutes qualifications du balayeur aux Directeurs engagés dans pareille histoire.

Voilà un discours qui nous change de la soupe « boy scout » matinée « Secours Catholique » ambiante qui ne mène nulle part si ce n'est à une scarification sadomasochiste de bon aloi dans la bonne société.

Les patrons sont avertis. Qui ne se plie pas au minimum, produire sur le territoire national ou ultra marin, et respecter la législation, la fiscalité, les cotisations aux caisses sociales, etc... se verra exproprié de son outil de travail ET de sa clientèle...

La République Française avec ses Régies Républicaines...

Un outil de combat pour lutter efficacement contre les délocalisations, la désindustrialisation, le chômage de masse, l'exploitation sauvage et ouvrir la voie vers le Socialisme du XXI^{ème} siècle.

La Nation : Premier patron et premier client...

Bien sûr, de nombreux points sont juste survolés rapidement, si ce n'est de facture lapidaire à l'aide d'expressions imagées.

Une contribution au Congrès n'est pas une thèse exhaustive sur la réfection du Nouveau Monde, mais juste un texte présenté pour ouvrir le débat... si le Congrès et les congressistes le souhaitent.

Denis Dumontier, fédération de Paris.